

# MESSAGE DU MIKADO

# COLLECTION DES VOYAGES EXCENTRIQUES

(Du même auteur)

## Volumes déjà parus :

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1° Les Cinq sous de Lavarède. | 11° Le Serment de Daalia.      |
| 2° Le Sergent Simplet.        | 12° Millionnaire malgré lui.   |
| 3° Cousin de Lavarède.        | 13° Le Maître du Drapeau Bleu. |
| 4° Jean Fanfare.              | 14° Miss Mousqueterr.          |
| 5° Corsaire Triplex.          | 15° Jud Allan. Roi des "Lads". |
| 6° La Capitaine Nilia.        | 16° La Course au Radium.       |
| 7° Docteur Mystère.           | 17° L'Aéroplane fantôme.       |
| 8° Cigale en Chine.           | 18° Les Voleurs de foudre.     |
| 9° Massiliague de Marseille.  | 19° Message du Mikado.         |
| 10° Les Semeurs de Glace.     |                                |

PAUL D'IVOI (Paul Erié)

## COLLECTION DES ROMANS DE L'HISTOIRE

Superbes volumes format grand in-4° cavalier, illustrés de gravures en deux couleurs  
Reliés toile, tranches dorées, plaques couleurs. . . . . 12 fr

## Volumes déjà parus :

- |                               |                          |
|-------------------------------|--------------------------|
| 1° La Mort de l'Aigle (1814). | 2° Les Cinquante (1815). |
|-------------------------------|--------------------------|

PAUL D'IVOI

VOYAGES EXCENTRIQUES

# MESSAGE DU MIKADO

OUVRAGE ILLUSTRÉ

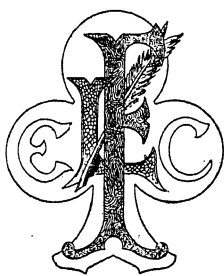
DE QUATRE-VINGT-QUATRE GRAVURES DANS LE TEXTE

DE DIX-HUIT GRANDES COMPOSITIONS HORS TEXTE

d'après les dessins

DE

G. CONRAD



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE  
**BOIVIN & C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS**

5, RUE PALATINE (VI<sup>e</sup>)

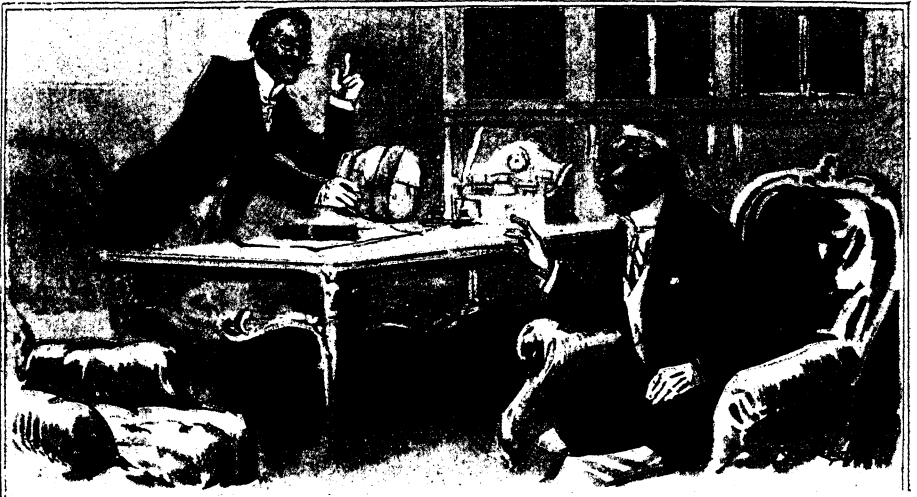
Tous droits réservés.



## PREMIÈRE PARTIE

---

# LA CONFIANCE DU MIKADO



### CHAPITRE PREMIER

#### UNE SERVANTE SINGULIÈRE

— Mademoiselle Véronique Hardy?

— Vous la trouverez au second étage, Monsieur, Elle est précisément de service de garde.

— Merci.

Le personnage, qui venait d'obtenir le renseignement, salua l'employé qui le lui avait donné, et traversant le vaste hall du Mirific-Hôtel, gagna l'ascenseur, le *lift*, comme disent les touristes, pour lesquels ce serait manquer à un devoir que de ne pas désigner un appareil français par son appellation anglaise.

Le Mirific est peut-être le caravansérail le plus somptueux, en tout cas le

plus vaste des environs de la place de l'Étoile, à Paris. Mais le visiteur le connaissait sans doute, car, sans hésitation, il trouva l'ascenseur, et au *lifter* (serviteur préposé à la manœuvre) il jeta négligemment :

— Deuxième.

Un instant plus tard, il prenait pied sur le couloir-palier de l'étage désigné. Couloir ne donne pas l'idée des dimensions de l'endroit.

Large de 6 mètres, se développant suivant un rectangle régulier sur une longueur de 200 mètres de côté, il dessert toutes les chambres et appartements du second.

A chacun des angles, une sorte de bureau-logette est installé. Un employé y séjourne tout le jour, remplacé pour la nuit par un collègue. Ainsi une surveillance incessante est assurée. Les rats et souris d'hôtel, si adroits cambrioleurs soient-ils, seraient mal venus à exercer leurs talents au Mirific, d'autant plus que les divers étages et le rez-de-chaussée sont reliés par des téléphones, des sonneries électriques, en un mot par une foule d'inventions beaucoup plus rapides que le plus agile des voleurs.

Le visiteur, un grand garçon complètement rasé, vêtu avec cette élégance trop recherchée qui trahit le parvenu, regarda autour de lui.

Une silhouette féminine se découpait sous la clarté des ampoules électriques, dans le bureau-logette situé à la gauche du nouveau venu.

Il eut un sourire contraint, haussa nerveusement les épaules, puis marcha vers la personne remarquée.

A mesure qu'il se rapprochait, la physionomie de celle-ci se précisait.

C'était une jeune fille, aux cheveux châtons, grande et mince autant que l'on en pouvait juger dans sa station assise. Le visage apparaissait charmant, rosé, éclairé par des yeux bleus, naïfs et inquiets. Un imperceptible pli, au coin des lèvres, décelait la mélancolie de ceux qui se sont heurtés aux rudes angles de la vie.

Au bruit des pas, étouffé cependant par l'épaisseur du tapis, elle avait levé la tête et regardait venir le visiteur.

Ce dernier s'accouda sur le bureau, bien en face d'elle. Il s'assura d'un regard circulaire que personne n'était à portée de l'entendre, et la voix abaissée par un surcroît de prudence :

— Eh bien, Pierre, tu ne me reconnais pas.

L'interpellée sursauta. Mais, chose étrange, au lieu de protester contre le prénom de Pierre, appliqué à elle qui figurait sur le contrôle du personnel sous le nom de Véronique Hardy, elle murmura, balbutiant :

— Non... en effet...